

le berger dans l'arène 10.22-42

Cette fois encore, ils ramassèrent des pierres pour le tuer.

On ne s'étonnera pas de découvrir que ce tableau complète le précédent. Ils sont reliés par le thème du berger, bien sûr, mais aussi par un certain parallélisme. Au début du premier volet, c'est Jésus qui passe à l'offensive et qui bouscule les certitudes des pharisiens. Au début du deuxième, ce sont *les Juifs*¹ qui encerclent Jésus et qui le houspillent. Leur attitude respire l'hostilité et la violence. La manœuvre d'encercllement est une disposition menaçante, on cherche à « coincer » Jésus. Le premier tableau se termine avec un nouveau « schisme » parmi les pharisiens. *Beaucoup* de ceux qui avaient été favorables à Jésus s'en détournent et se retirent. Seule une petite minorité lui fait encore confiance. À la fin du deuxième tableau, Jésus se retire de Jérusalem et se détourne des autorités qui cherchent à lui prendre la vie mais *beaucoup de monde* le suit et croit en lui.

Remarquons aussi comment le deuxième volet illustre des vérités énoncées par Jésus dans le premier. *En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré*, dit Jésus. On aura beau ramasser des pierres, Jésus ne sera pas lapidé pas plus qu'il ne sera arrêté ce jour-là. Son *heure n'est pas encore venue*, pas tout-à-fait — mais on sent bien qu'elle approche. Par ailleurs, Jésus confirme ce que le lecteur a déjà compris : les pharisiens qui s'entêtent dans leur aveuglement montrent par là qu'ils ne font pas partie de ses brebis. On peut même dire qu'ils se retrouvent ici dans la peau des loups² !

Dans leurs récits de la crucifixion, Matthieu et Jean exploitent tous deux le psaume 22. Pour Jean, la scène qui se déroule dans la Galerie de Salomon lors de la fête de la Consécration préfigure à la fois le procès et la passion du Christ. Le verbe qu'il emploie pour « encercler » est celui qui est employé dans la version grecque de l'Ancien Testament pour exprimer l'idée d'« environner ». Et l'on pense fatalement à ces expressions du psaume 22 : *De nombreux taureaux m'environnent... Des hordes de chiens m'environnent...*³. Notre texte évoque l'idée de Jésus dans l'arène. Les *Juifs* qui l'interpellent ne sont pas bien disposés, bien au contraire. *C'était l'hiver*. L'ambiance est glaciale. Les interlocuteurs du Seigneur ne sont pas des « chercheurs » mais des assassins. Désormais la vie de Jésus ne tient qu'à un fil... mais ce fil, c'est le Père qui le tient ! Et avant l'heure fatidique, le bon berger doit encore appeler d'autres brebis et les intégrer dans son troupeau. Tous entendent ce qu'il dit mais les uns se contentent de jouer sur les mots tandis que les autres écoutent et accueillent la Parole, ils prennent Jésus au mot.

jouer sur les mots

La Consécration (ou la Dédicace) était la fête d'un nouveau départ pour Israël. Elle rappelait l'époque où le Temple avait été souillé par l'horrible Antiochus qui y a dressé un autel en l'honneur de Zeus et a fait offrir un cochon en sacrifice. Mais Judas Maccabée et ceux qui se sont ralliés à lui ont secoué le joug païen et, en 164 av. J.-C., ont reconsacré Temple et autel. Il y a peut-être derrière la demande des autorités religieuses — *Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement* — l'idée que cette fête qui focalisait les sentiments nationalistes serait le moment idéal pour lancer un mouvement de libération. Les hommes sont souvent motivés par la nostalgie pour tenter de reproduire les bons moments du passé. Mais les Juifs de son époque ne veulent pas comprendre que Jésus ne sera pas un autre Judas Maccabée. Certes, il offre la liberté et un vrai nouveau départ mais il ne sera pas un libérateur politique.

Jusqu'ici dans l'évangile de Jean, Jésus ne s'est reconnu ouvertement comme messie que dans un contexte samaritain. Mais s'il n'a jamais dit aux Juifs : « Je suis le Messie ! », le Seigneur leur a pourtant donné toutes les clés pour comprendre qui il était. Même si les chefs religieux n'ont pas tous entendu Jésus

¹ La Bible du Semeur traduit *on* mais Jean désigne bien *les Juifs* au v. 24.

² L'encercllement est une tactique des loups...

³ Psaume 22.13, 17

déclarer, de vive voix, qu'il est *le bon berger*, ils sont tous au courant. Toutes les paroles de Jésus sont notées, rapportées et discutées. Le thème du berger peut donner lieu à un jeu de piste passionnant à travers les pages du Premier Testament. Il y a en fait deux pistes... La première peut être illustrée par ce verset du psaume 23 : *L'Éternel est mon berger*. Cette piste mène à l'affirmation de la divinité de Jésus. L'autre piste est messianique : *J'établirai à leur tête un seul berger : mon serviteur David ; il prendra soin d'elles et sera leur berger*⁴. En principe, les scribes et les pharisiens aimaient suivre ce genre de piste. Pourtant, dans ce cas, ils n'ont même pas fait un petit bout de chemin. Ils sont passés à côté — comme des aveugles.

Il ne faut pas perdre de vue la nature essentiellement hostile de cette interpellation... *Combien de temps nous tiendras-tu encore en haleine ?* On pourrait aussi traduire : *Jusqu'à quand vas-tu nous irriter, nous provoquer ?*⁵ Les Juifs n'espèrent pas vraiment voir Jésus rejeter les Romains à la mer. Ils espèrent peut-être le pousser à tenter quelque chose qui donnerait aux Romains une bonne raison pour le jeter en prison. Au fond, les autorités ne veulent pas d'un messie si proche de Dieu qu'ils ne peuvent ni le manipuler ni le récupérer.

Si cet échange va donner à Jésus l'occasion de prononcer des paroles d'un immense réconfort pour ses disciples (nous y reviendrons), il sera aussi un nouvel exemple de débat stérile. Parce qu'ils jouent sur les mots, les pharisiens n'entendent pas la voix du berger. Ils sont aveuglés par leur propre science. Se rendent-ils compte que dans cette discussion Jésus tourne en dérision leur façon de *scruter* les Écritures ? Jésus ne se moque pas des personnes, mais son argumentation ici, loin d'être un modèle d'exégèse, est une parodie de la méthode des scribes. Jésus cite le psaume 82 où Dieu prononce un jugement contre ceux qui sont chargés de rendre la justice parmi les hommes. Avant de les appeler des *dieux*, le Seigneur dit de ces juges : *...ils ne comprennent rien, ils ne savent rien : ils avancent tâtonnant parmi les ténèbres...* On comprend que ceux à qui Dieu a délégué la responsabilité de juger les hommes ne sont pas à la hauteur. Le Seigneur les a honorés en les appelant *dieux*, mais la réalité est beaucoup moins glorieuse que le titre. Jésus démontre ainsi l'absurdité des « étiquettes » qui ne prouvent rien. Qu'on parle de *dieux*, de *Messie* ou de *Fils de Dieu*, l'important est ce qu'on met derrière les mots. Les scribes jouent sur les mots mais Jésus les battra à leur propre jeu. Pourtant, il n'appuie pas sa légitimité sur ce genre de raisonnement mais résolument sur l'action de Dieu dans sa vie, par ses paroles et à travers ses *œuvres*.

À force de jouer sur les mots, les adversaires de Jésus sont passés à côté de la réalité. Ironiquement, la vraie question n'est pas : « Comment un simple homme ose-t-il se faire Dieu ? » mais « Comment Dieu a-t-il pu devenir simple homme ? » Et la phrase, *Toi qui n'es qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu*, renvoie le lecteur au prologue de l'évangile et à cette révélation essentielle : *Celui qui est la Parole est devenu homme*. Les Juifs disent : « Tu te fais passer pour Dieu » mais la vérité est que la Parole, loin de se faire passer pour un homme, prend chair, prend corps et **devient** homme. Le vrai Messie de Dieu dépasse toutes les attentes.

prendre Jésus au mot

À ceux qui jouent sur les mots, Jésus parlent de ce qu'ils ont vu : ses *actes* accomplis au nom du Père, ses *œuvres*. Car la Parole de Dieu est une parole en action. Ce que Jésus fait « parle » très fort. « Écouter » Jésus, c'est aussi voir ou discerner son action. Ses actes sont des signes, des paraboles vécues. Les vraies brebis du Seigneur sont les personnes qui reconnaissent et comprennent que Dieu agit par Jésus-Christ, celles qui croient qu'il y a unité de projet et d'action entre Père et Fils.

Cette unité se manifeste, par exemple, pour assurer la sécurité des enfants de Dieu. *Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main... et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père*. Quelle assurance pour les brebis de Jésus ! Et pourtant, là aussi certains sont tentés de jouer sur les mots. On m'a dit un jour : « D'accord, personne ne peut m'arracher de sa main... mais je peux peut-être m'en arracher moi-même. » Je peine à comprendre pour-

⁴ Ézéchiel 34.23

⁵ Ainsi Barrett cité et approuvé par Beasley-Murray, *Word Biblical Commentary, John*, Thomas Nelson, 1999, p. 173.

quoi certains chrétiens voudraient à tout prix que la nouvelle naissance soit réversible. À moins qu'ils ne regrettent d'être devenus des moutons du Seigneur ou ne rechignent à accepter que non seulement leur salut mais aussi leur persévérance est *par grâce*. Mais il me semble que *personne* veut dire... **personne** !

Par contre, Jésus n'a pas dit : « Personne n'essayera de les arracher de ma main. » Implicite dans la promesse il y a la réalité des loups ravisseurs et des faux bergers. Il y a un adversaire qui tentera tout pour nous arracher au berger. Il y a un vrai combat ! Jésus nous appelle à croire que lui et son Père sont constamment à l'œuvre pour assurer **notre** sécurité. Le mouton est certes une image qui parle de dépendance, de faiblesse et de vulnérabilité (de bêtise, peut-être ?). Il n'est pas forcément agréable à notre orgueil de nous imaginer dans la peau d'un mouton ! Mais tout cela est compensé par le fait que le Père nous a donnés au Fils et qu'ensemble ils font tout ce qui est nécessaire pour nous garder. Il y a là une promesse à écouter et une action à discerner et à reconnaître. Le Seigneur nous garde chaque jour de maints dangers, nous soutenant dans l'épreuve, nous fortifiant dans la tentation. Il veut que nous en prenions conscience, que nous vivions les yeux grands ouverts et que nous comptions sur son secours. Nous aussi, nous sommes dans l'arène, mais Jésus est avec nous.

Jésus précise trois choses concernant ses brebis : *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent*. La première précision renvoie à la relation privilégiée entre la brebis et son berger dont Jésus a déjà parlé. Le vrai disciple reconnaît que la voix de Jésus est unique, qu'il a *les paroles de la vie éternelle*⁶, qu'il est la Parole qui nous fait connaître Dieu et son chemin de vie. Parmi toutes les voix qui réclament son attention, il choisit d'écouter celle du berger. La deuxième précision rappelle que le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent. Il reconnaît ceux que le Père attire. Il connaît chacun par son nom. Il connaît nos forces et nos faiblesses, il sait dans quels domaines nous sommes le plus vulnérables et la protection qu'il nous assure est taillée sur mesure. La troisième précision découle de la deuxième. *Elles me suivent parce que je les connais*, mais peut-être aussi *elles me suivent telles que je les connais*, telles qu'elles sont, c'est-à-dire toutes différentes. On n'a jamais vu des moutons avancer en rang par deux... ou alors ils étaient génétiquement modifiés ! Il y a toujours une sorte de joyeuse pagaille dans un troupeau. Quelques brebis se laissent distraire par des plantes intéressantes au bord du chemin puis sont obligées de courir pour rattraper le groupe qui a continué à avancer. D'autres, de nature aventureuse, sont tentées d'explorer des chemins que le berger a délaissés, ou cherchent des raccourcis vers les meilleurs pâturages et ainsi se mettent en danger. Il y a celles qui veulent être devant — et celles qui sont toujours derrière. Certaines ne sont jamais contentes — il fait trop chaud ou trop froid, l'herbe est trop longue ou trop courte, trop verte ou pas assez verte... D'autres avancent sans bruit. Cela correspond assez bien à une vie d'église ! Brebis rebelles, brebis dociles, brebis anxieuses, brebis tranquilles, brebis scrupuleuses, brebis faciles, brebis râleuses (je n'ai pas dit galeuses !), le berger les connaît toutes et veille sur chacune comme sur l'ensemble du troupeau.

Dans ce tableau, pour la deuxième fois, on fait mine de lapider Jésus⁷. Pour la deuxième fois, on fait mine d'arrêter Jésus⁸. Ces tentatives sont rapportées pour nous rappeler qu'à cette époque Jésus est « sur le fil du rasoir ». La frange des pharisiens sympathisants se réduit de plus en plus, ce qui fait que les adeptes d'une solution radicale et violente sont de moins en moins freinés. Lors de la fête de la Dédicace, la société juive est de nouveau divisée, comme à l'époque des Maccabées. Jésus est un libérateur d'un genre nouveau qui se propose comme berger. Ceux qui le reconnaissent comme tel le suivront loin de Jérusalem, le retrouveront dans ce « désert » où Jean-Baptiste a fait entendre sa voix. Le ministère public de Jésus tire à sa fin et ceux qui croient confessent que tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai. Il est *l'Agneau de Dieu...* et la Pâque approche inexorablement. Il y a une grande force symbolique dans le fait que, pendant cette période, ceux qui croient en Jésus s'éloignent de Jérusalem et du Temple pour le trouver, lui. *Là* — en ce lieu à l'écart — *beaucoup crurent en lui*. Jésus divise encore le monde. Pour le suivre, il faut laisser tomber nos systèmes. Il n'est pas venu renouveler notre religion. Il est venu, comme intermédiaire unique, renouveler notre **vie** par un vrai contact avec Dieu.

⁶ Jean 6.68

⁷ Jean 8.59

⁸ Jean 7.30

Un dernier signe viendra bientôt précipiter le dénouement du drame. Par la résurrection de Lazare, Jésus démontrera que sa voix est capable de se faire entendre au-delà de la mort pour rappeler une brebis à la vie. Mais ceci est une autre histoire...

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.